

FEDERATION NATIONALE



OCCE AUTONOMES
& SOLIDAIRES

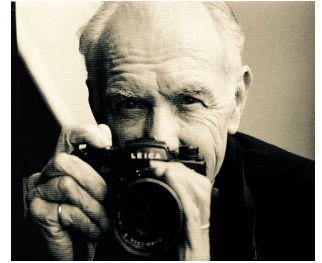
Pédagogie coopérative

« ROBERT DOISNEAU »



Robert Doisneau (1912—1994)

Robert Doisneau est le photographe français le plus populaire de l'après guerre, très célèbre autant en France qu'à l'étranger. C'est un représentant majeur de « l'école humaniste ».



Né à Gentilly, il a grandi dans un univers petit-bourgeois. Très tôt, il préfère la rue, ses images, ses bruits et ses odeurs à son propre environnement familial.

Il découvre le milieu artistique en 1931 et devient photographe au service publicité des usines Renault.

En 1939, Doisneau se lance et devient photographe indépendant.

Après l'horreur de la guerre, le besoin se fit sentir chez les photographes de **remettre l'homme au centre des préoccupations** et de lui redonner une dignité.

« Moi j'aime les gens pour leur fragilité ou leurs défauts. Je m'entends bien avec les gens simples. [...] Quand je les photographie, ce n'est pas comme si, observateur froid et scientifique, je les examinais à la loupe. C'est très fraternel. Et puis, c'est quand même mieux de mettre en lumière des gens qui ne sont jamais au premier plan, non ? »

Robert Doisneau

Robert Doisneau se définissait comme « **un pêcheur d'images** » plutôt qu'un « chasseur d'images ».

Il travaillait sur Paris, ses faubourgs et ses habitants : artisans, bistrots, clochards, gamins des rues, écoliers, amoureux...etc.

Pendant 50 ans, il a réalisé des milliers de portraits du petit peuple de Paris.

Ses photos sont très souvent empreintes d'humour et d'ironie mais également de nostalgie. Témoignages uniques sur des univers en train de disparaître, il s'y mêle à la fois légèreté, gravité, idéalisme et réalisme, joie et mélancolie. C'est toute la richesse de l'œuvre de Doisneau qui a laissé derrière lui 450 000 négatifs.

Son style :

L'art de Doisneau est de guetter l'anecdote, le petit geste du quotidien, de saisir un regard qui en dit long et d'attraper au vol un sourire fugace. Il a souvent travaillé par série : les rues de Gentilly d'abord, puis au fur et à mesure des rencontres et des commandes, ce furent les enfants, les statues, banlieusards, les amoureux, les portraits d'artistes... tant et si bien qu'à la fin de sa vie, son œuvre fut classée et archivée par grandes catégories.

Au-delà du sujet même de ses photos, les clichés de Doisneau sont souvent marqués par une forte composition de l'image et par certaines lignes de conduite qui vont parcourir l'œuvre. Jamais gratuits, les clichés de Doisneau sont construits dans une opposition de deux éléments, différents par leur contenu moral ou leur valeur symbolique (enfants/vieillards, riche/pauvre, bien/mal... C'est une des raisons qui explique pourquoi dès le premier regard, ses photos nous accrochent un sourire aux lèvres résumant toute l'ironie de ces situations parfois tournées en dérision.

Quelques œuvres de Robert Doisneau :



Le cadran scolaire, 1956

Ce cliché a été pris à l'école Buffon, dans le 5^{ème} arrondissement de Paris. Il illustre **l'impatience d'un élève qui attend la fin de la journée** en regardant l'horloge qui tourne. Le décor est sommaire et froid. Optant pour le noir et blanc, Doisneau ne laisse pas l'œil se divertir par de belles harmonies de couleurs mais se concentre sur les rapports d'intensité de noir et de blanc (les valeurs).

Ici, les valeurs les plus foncées sont en bas de la photo. Le reste est dominé par des gris plus clairs et des blancs, le cercle noir de la pendule vient rompre l'ensemble.

Il n'y a pas beaucoup d'objets. Le décor est épuré : une armoire, une pendule, 3 tables et quelques dessins d'enfants sur le mur. Deux écoliers sont sagement assis, les bras croisés, très concentrés, figés comme des statues, contrairement au 3^{ème}, dissipé, tournant la tête vers la pendule, comme pour lui intimer l'ordre d'avancer plus vite vers la récréation.

Doisneau saisit ici un instant précis, une attitude lourde de sens (l'ennui ?) sans que l'on sache si la scène est spontanée ou posée.

Composition, cadrage :

Au centre de la photo, 2 lignes verticales divisent l'espace en 2 zones pratiquement égales. Des lignes horizontales viennent croiser ces verticales, ainsi la position en diagonale de l'élève qui regarde la pendule vient perturber cet ensemble de lignes rigides. **Le regard du spectateur est attiré vers cette pendule**, à la fois point d'intersection de ces lignes perpendiculaires et sommet d'un triangle (formé par les 2 écoliers au centre).

Cette pendule est aussi l'unique ligne courbe de la photo. Ainsi elle attire le regard et évoque l'idée qu'elle règne en maître sur les lieux, suscitant à la fois l'angoisse ou l'espérance.

Le baiser de l'hôtel de ville de Paris, 1950



Ce cliché représente un couple qui s'embrasse tout en marchant sur un trottoir encombré de passants. Cette scène est une scène posée réalisée par Doisneau dans le cadre d'un travail pour le magazine « Life ».

Les 2 personnes sont des étudiants en théâtre qui ont posés pour l'occasion. Cette photo est l'une des plus célèbres de Doisneau car elle a été commercialisée en 1986 en 410 000 exemplaires sous format affiche.

Composition, cadrage :

Au niveau de la technique, la mise au point se fait sur le couple installé au centre de l'image ce qui produit un décalage avec le flou représentant le mouvement de la rue.

Cela crée un cadre imaginaire où le mouvement des amoureux est suspendu comme si le temps se figeait le temps du baiser.



Amours et barbelés, 1944

Cette photo nous montre combien il était difficile de vivre pendant l'occupation allemande mais que les gens qui s'aimaient et se soutenaient pouvaient espérer.

Composition, cadrage :

Les barbelés au premier plan occupent la moitié inférieure de la photo. Ils rappellent le front de 14-18 et évoquent la présence de la guerre et de la violence.

A l'arrière plan, une allée se déroule jusqu'à un grand bâtiment, le grand palais. Au loin un ciel clair apparaît. Cette allée est le symbole de l'avenir et de la vie qui se poursuit.

Au centre, un couple s'enlace, assis. L'homme et la femme sont complètement seuls. La femme semble pleurer, d'autant qu'ils tiennent des mouchoirs dans la main. L'homme a posé sa main sur son épaule et semble la consoler. A leurs pieds sont posés une valise et un sac.

Les 2 amoureux sont du bon côté des barbelés pour avancer sur le chemin. Les lignes de force (tracées par les bords de l'allées et la rangée d'arbres) font converger le regard du spectateur vers le bout de l'allée et soulignent la nécessité de prendre le chemin.

Les poteaux sur lesquels sont fixés les barbelés constituent à la fois un écrin qui met en valeur le couple et une prison dont ils doivent sortir.



Bolides à Paris (1956)

La première lecture de ce cliché invite le spectateur à comparer l'énorme taille du véhicule de droite à la taille réduite de l'automobile à pédales de l'enfant à gauche.

Composition, cadrage :

Le spectateur est conforté dans cette comparaison par le regard de l'enfant. Celui-ci est sur la trottoir et la voiture sur la chaussée. Le bord du trottoir marque la limite du monde de l'enfant et de l'adulte.

Mais un élément inquiétant en provenance du monde adulte pénètre dans le monde de l'enfant : une roue du véhicule de l'adulte est montée sur le trottoir. Deuxième motif d'inquiétude : le pneu de cette roue est crevé.

Ces éléments sont d'autant plus menaçants que le petit bonhomme avait l'air de circuler bien droit sur le trottoir, tenant sagement son volant à 10h10. Le képi qu'il porte le range encore plus dans le monde ordonné et obéissant du militaire qu'il essaie manifestement d'imiter.

symbolique :

L'image met en scène géographiquement 2 mondes : celui de l'adulte et celui de l'enfant. L'enfant aspire au monde des adultes aussi bien en imitant ses activités qu'en empruntant le képi de l'autorité. Mais le monde de l'adulte est un monde de mauvaise conduite symbolisé par le pneu crevé.

La photo de Doisneau joue ici sur une triple opposition :

- monde à grande échelle/ monde à petite échelle
- Monde des enfants / monde des adultes
- Monde ordonné / monde désordonné

Pistes pédagogiques de travail

Photographier :

Travail sur le regard des personnages qui attire l'œil du spectateur sur un objet.

Créer des décors au sol et placer le corps des enfants au sol pour créer des scènes horizontales à photographier.

Reproduire des scènes du quotidien et prendre les photos en noir et blanc (comparer avec les même photos prises par Doisneau : Qu'est ce qui a changé ? Qu'est ce qui est identique ?)

Illustrer :

A partir d'un texte, d'une poésie voire de leur propre production, partir à la recherche de la meilleure prise de vue qui pourrait l'illustrer.

Cadrer :

Photographier un même objet selon des cadrages ou des angles de vue différents : est-ce que cela transmet la même émotion, le même message ?

Toucher :

A partir d'une photographie de Doisneau, ajouter diverses matières (tissus, papiers...) sur certains éléments pour en faire une photographie tactile.

Dire, écrire :

Imaginer la vie des personnages d'une photographie.

Créer un calligramme en s'inspirant d'une photo de Doisneau et l'écrire en suivant une silhouette d'un des personnages figés par Doisneau.

Retranscrire ses impressions et ses émotions face à une photographie.

Associer des photos de Doisneau à des poésies humanistes (ex : le cadran scolaire -> le cancre de Prévert)

Montrer :

Créer un blog, une exposition photographique.

Découvrir le temps qui passe :

Travail sur l'histoire de la photographie (différence entre argentique et numérique).

Travail sur la France du XXème siècle à partir des photographies des photographes humanistes.

Photographier le temps qui passe : photographie d'un même sujet à différents moments de la journée, de la semaine, de l'année...., en gardant le même angle (ex : trajet de l'ombre d'un arbre, rues devant l'école,) . Attention le rendu est meilleur si les clichés sont pris à intervalles réguliers.

Isoler :

Isoler un détail d'une photographie et recréer un contexte autour de ce détail (personnage, objet...)

Colorier / composer:

Mettre en couleurs (colorier, peindre..) et composer un montage sur une photo (noir et blanc/ couleurs)

Petite histoire de la photographie

Le mot « **photographie** » est composé de deux mots d'origine grecque : le préfixe « **photo** » qui résulte de la lumière, qui utilise la lumière et le suffixe « **graphie** », qui écrit, qui aboutit à une image.

Littéralement, « **photographie** » signifie « **écrire avec la lumière** »

De la caméra obscura à la photographie numérique

Vers 300 avant notre ère, Aristote remarque que la lumière du jour pénétrant par un trou dans une pièce projette sur le mur opposé l'image inversée des objets placés à l'extérieur devant l'orifice.

Cette **caméra obscura** sera décrite près de 19 siècles plus tard par Léonard de Vinci. L'orifice est appelé le **sténopé**.

En 1550, Jérôme Cardan remplace le sténopé par une lentille. La chambre noire est au point. Elle sera fréquemment utilisée par les peintres pour les aider à dessiner en perspectives.

C'est au français Nicéphore Niepce que l'on doit la première image permanente grâce à l'ajout d'une surface sensible à la lumière dans la « caméra obscura »

En 1816, il utilise du chlorure d'argent dont les propriétés photosensibles sont connues depuis près d'un siècle. Mais il n'obtient que des images en négatif. Il abandonne alors les sels d'argent au profit du bitume de Judée qui possède la propriété de blanchir et de durcir lorsqu'il est exposé à la lumière. Étala sur une plaque d'étain, le bitume de Judée fortement exposé donne une image positive. Les parties non exposées sont dissoutes dans un mélange d'essence de lavande et de térébenthine tandis que les parties exposées sont durcies sous l'effet des rayons lumineux. Le révélateur est né.

La plus ancienne photographie qui nous soit parvenue, avec ce procédé, montre des bâtiments. Elle a été prise à Gras, près de Chalon-sur-Saône. La pose dure 8 heures !

En 1837, Louis Daguerre parvient à fixer l'image avec du sel de cuisine. Il baptise son invention le « **daguerréotype** », c'est une image positive mais qui ne peut être reproduite.

En 1839, Daguerre présente le procédé devant l'Académie des sciences. Le parlement achète sa découverte. La photographie est née et se répand dans le monde entier.

Parallèlement à Daguerre, l'anglais William Henry Fox Talbot parvient également à réaliser des photographies. En 1841, il prend un brevet pour son procédé appelé « **calotype** » : un négatif sur papier qui permet des temps de pose de l'ordre de 30 secondes.

En 1847, grâce au collodion humide (dissolution de nitrate de cellulose dans un mélange d'éther et d'alcool) découvert par Ley et Scott Archer, la durée d'exposition sur plaque de verre varie de 1/5 de seconde en extérieur à 5 secondes en studio, ce qui rend enfin possible le portrait. En 1871, la plaque de verre enduite de collodion humide est remplacée par un procédé à sec : le gélatino-bromure d'argent, toujours utilisé aujourd'hui.

En 1888, Georges Eastman lance l'appareil Kodak utilisant le film rouleau. La photographie devient à la portée de tous.

En 1906, la photographie couleur apparaît avec la plaque panchromatique sensible à toutes les couleurs du spectre.

Ce n'est qu'en 1935 que le film couleur à trois couches, chacune sensible à une des composantes primaires

est mis au point.

En 1947, Edwin Land utilise un type de film spécial qui donne une photo sur support papier quasi instantanément. Le polaroïd est né.

Depuis les années 70, l'électronique décharge le photographe d'un nombre croissant de manipulations. Les autres améliorations touchent les accessoires, la qualité des lentilles, la maniabilité et la miniaturisation de l'appareil.

En 1984, dernière révolution majeure, l'appareil numérique fait son apparition. Le film est remplacé par un capteur et un support d'enregistrement numérique de l'image.

Au début des années 2000, le téléphone portable se dote d'une fonction prise de vue. En 2002, le numérique détrône l'argentique. C'est cette année que les ventes des appareils numérique dépassent celles des appareils argentiques.

Bibliographie

Albums :

Photos de famille de *Pichon Liz*

Nonoeil, l'album de famille de *Eric Vrignaud*

L'album de famille de *Frédéric Kersler*

A propos de Doisneau:

Peter Hamilton, *Doisneau ou la vie d'un photographe*, Hoebeke, 2005

Quentin Bajac, *Robert Doisneau « pêcheur d'images »*, coll Découvertes Gallimard, 2010

Robert Doisneau, *trois secondes d'éternité*, Contrejour, 1979

Robert Doisneau, *A l'imparfait de l'objectif*, Actes sud, 1995 (réédition)

Robert Doisneau, *J'attends toujours le printemps-lettres à Maurice Baquet*, Actes Sud, 1996

Gautrand Jean-Claude, *Robert Doisneau. 1912-1994*, Taschen, 2003

Brigitte Ollier, *Robert Doisneau*, Hazan, 1996

Recueils de photographies / collaborations

Robert Doisneau et François Cavanna (textes), *les doigts pleins d'encre*, Hoebeke, 1989

Robert Doisneau et Daniel Pennac (textes), *les grandes vacances*, Hoebeke, 1990

Robert Doisneau et Daniel Pennac (textes), *La vie de famille*, Hoebeke, 1993

Œuvres cinématographiques :

Paul Grimault-scénario et texte de Jacques Prévert, « *Le roi et l'oiseau* », 1980

Patrick Cazals, « *Doisneau des villes, Doisneau des champs* », FR3 Limousin-Poitou charentes, 1993, DVD Ed les films du Horla

Patrick Jeudy, « *Robert Doisneau tout simplement* », production Point du jour, 2000, DVD Ed Montparnasse.

A propos de la photographie :

Beaumont Emilie, « *La photographie. Pour la faire connaître aux enfants* », ed Fleurus, 2003

Cornu Olivier et Motard Vivianne, *photoportraits*, Larousse, 2005

Nicolas Piroux, *J'apprends la photo, le temps apprivoisé*, 2009

Sites internet :

www.galerie-photo.com/histoire-photographie.html

<http://expositions.bnf.fr/humaniste/bande/bande.htm>

<http://www.robert-doisneau.com>